

Jeudi 22 Octobre 2020

Les professionnels du cinéma confrontés à l'épreuve du Covid-19

CINÉMED

Présents lors du festival qui se tient jusqu'à samedi à Montpellier, distributeurs, producteurs ou réalisateurs comptent sur le public.

Vincent Pourrageau
redac.montpellier@midilibre.com

Quoi faire ? Confrontés à la crise du Covid-19, les professionnels du cinéma se le demandent. Parmi tous ceux que nous avons rencontrés au Cinemed, selon qu'ils sont réalisateurs, producteurs, distributeurs, les décisions sont plus ou moins difficiles à prendre. On le voit encore ces derniers jours, les distributeurs sont en première ligne et doivent se décider. On ne compte plus les reports de films ou déprogrammations.

Des sorties reportées

Confrontés à un marché international, les distributeurs américains préfèrent retenir leurs films pour maximiser le nombre d'écrans. C'est le cas de *Mourir peut attendre*. Le dernier James Bond n'est prévu qu'en mars 2021, *Black Widow* des studios Marvel deux mois après, quant à *Dune* de Denis Villeneuve, il a été repoussé en oc-

tobre 2021.

En France, *L'Origine du monde*, premier film de Laurent Lafitte, distribué par Studio Canal, est déplacé du 4 novembre au 10 février prochain et la sortie de *Kaamelott*, distribué par SND, d'abord prévu en juillet puis en novembre, est en suspens. La raison ? Ces films ont coûté cher et les distributeurs veulent miser sur un maximum de spectateurs.

Mais d'autres font le choix de sortir leurs films. « *On est quand même confronté à des décisions qu'on n'a jamais eues à prendre* », admet Lucie Daniel, programmatrice chez le distributeur Ad Vitam. « *Est-ce qu'on maintient ou non la sortie d'un film ? Est-ce que le public sera là ? Et même, est-ce que les salles seront là ?* »

Autant de questions dont les réponses ne vont pas de soi. « *Je suis terrorisé comme tout le monde par cette épidémie* », lâche Farid Bentoumi dont le film *Rouge*, distribué par Ad Vitam sortira bien le 25 novembre prochain. Le réalisateur y tient.



Maintenir ou non la sortie d'un film, un véritable dilemme face à des salles souvent désertées. SYLVIE CAMBON

« *Je suis là pour offrir un film de cinéma. Je n'ai pas envie que les gens se retrouvent devant leur télé à regarder Rouge et se disent "super, je vais aux toilettes"* », tranche le Franco-Algérien, dont c'est le deuxième long-métrage après *Good Luck Algeria* en 2016. Appliqué pendant au moins quatre semaines, le couvre-feu est « *un nouveau couperet* », sou-

ligne Lucie Daniel. Alors que les professionnels du cinéma souhaitaient une dérogation pour les salles obscures, le Premier ministre, Jean Castex, a annoncé vendredi 16 octobre qu'il n'en serait rien. « *Ça aurait été un signal très fort de dire "Vous pouvez aller quand même au cinéma", le ticket faisant office de justificatif de déplacement* », regrette Nadim Cheikhrouha,

producteur de *L'Homme qui a vendu sa peau*, film de Kaouther BenHania, projeté à l'ouverture du Cinemed et en salle le 16 décembre prochain. « *Ceux qui ont investi de l'argent dans le film sont évidemment impactés par son succès dans les salles* », précise le producteur qui compte sur les spectateurs.

Conséquence de la désertion

des films américains dans l'espace cinématographique français, la place est libre et les écrans se multiplient pour des films qui, en temps normal, n'auraient pas eu une si belle distribution. « *Un documentaire comme Adolescentes, de Sébastien Lifshitz, a bénéficié d'une exposition formidable et va dépasser les 100 000 entrées* », précise Lucie Daniel.

Succès pour "Antoinette dans les Cévennes"

Tourné dans la région, *Antoinette dans les Cévennes*, distribué par Diaphana, a déjà atteint les 680 000 entrées après cinq semaines d'exploitation, en profitant de 700 écrans sur le territoire.

Preuve que, malgré la baisse significative des entrées en France, le public répond présent. Il l'est bien plus dans les festivals. La bonne fréquentation du Cinemed le prouve.

« *Notre manifestation participe à la reprise culturelle collective* », commente Christophe Leparç, le directeur du Cinemed, bien conscient que les séances en présence d'un réalisateur ou d'un comédien attirent le public. Il espère toutefois que le Cinemed va redonner le goût aux spectateurs de prendre place dans les salles de la ville.